

FC 2923

. 2

1442

LES ELECTIONS.

Il a plu au gouvernement de dissoudre la Chambre et d'en appeler au peuple. Nous sommes prêts à lui faire face.

MAUVAIS CHEMINS.

Je regrette, cependant, que sir Lomer Gouin ait choisi une si mauvaise saison de l'année. C'est un manque d'égard impardonnable envers les électeurs de la campagne.

Aurait-il compté, par hasard, que les boubiers de la route vont nous empêcher d'arriver jusqu'au peuple qui doit le juger? Si tel est son calcul, qu'il se détrompe! Nous allons lui faire son procès partout.

LA DEBACLE.

Il aurait dû penser, du reste, que la saison des mauvais chemins est aussi celle de la débâcle, et que son gouvernement pourrait bien être emporté le 15 mai par un débordement de la vague populaire.

C'est bien le sort qui l'attend, s'il est jugé comme il le mérite.

LES COMPTES DE SIR LOMER

Au banquet Décarie, la semaine dernière, le premier ministre a prononcé un discours dans lequel il rend compte de son administration. Je trouve le texte de ce discours dans le "Canada" du 15 avril.

Si vous le voulez bien, nous allons examiner ensemble les comptes qu'il nous présente. Vous allez voir qu'ils sont faits habilement, mais de façon à causer de l'erreur et à tromper le public.

Le mot est dur peut-être, mais il est vrai.

DETTE CONSOLIDEE.

Sir Lomer commence par vanter son administration financière, et il fait entendre qu'il a enrichi la province d'une douzaine de millions de piastres.

Il le prouve en disant que de 1905 à 1911, la dette consolidée a été réduite de \$9,185,024.01, ou \$7.30 par tête, ce qui a diminué de \$448,763.52 l'intérêt que nous payons tous les ans.

C'est en effet un superbe résultat, s'il est vrai.